

association c.r.c. / **cie yvann alexandre**
association loi 1901 de Création et de Répertoire Chorégraphique

LE SEPT CENT QUATRE VINGT TROIS
50 rue Fouré
44000 NANTES / FRANCE
tel : 00 33 (0)9 81 94 77 43

contact@cieyvannalexandre.com
www.cieyvannalexandre.com

direction artistique : Yvann ALEXANDRE
administratrice de production : Carole LANIER-DEROO



Photo BenBen / ENSA Nantes (architectes Lacaton & Vassal)

CLOUD / création 2014

entre Ciels et Terres...Tels des nuages.

LA CIE YVANN ALEXANDRE

Créée en 1993, la Cie Yvann Alexandre, est une cie professionnelle de danse contemporaine. Attachée depuis ses débuts aux allers-retours entre professionnels, amateurs et tout public, tout en proposant ses créations, la Cie tisse une politique d'échanges, de rencontres et de formation. Au-delà de la simple diffusion, la Cie mène un projet audacieux et engagé pour l'accès des publics à la culture chorégraphique. La saison 11/12 aura compté plus de 1 400 pratiquants répartis sur plus de 600h d'interventions, et environ 4 000 spectateurs pour 26 rendez-vous publics !

La Cie développe ses créations, sur scène ou au cœur de l'espace urbain, autant sur le **territoire local qu'à l'international**. Elle construit depuis 2004 un lien étroit avec le Québec et depuis 2011 avec l'Allemagne, sous la forme de résidences de création, de diffusion et de développement de public.

Particulièrement attentive à l'ouverture sur l'art chorégraphique dès le plus jeune âge, la Cie a signé en 2007 et renouvelé en 2009 **une convention avec L'Éducation Nationale – IA49**, reconnaissant la spécificité et la valeur du projet mené par la Cie auprès du monde scolaire (plus de 1 000 scolaires concernés par le dispositif).

Afin de rendre accessible au public tout le processus de création d'Y. Alexandre, du premier jour jusqu'au dernier, chaque projet artistique est accompagné pendant le temps de sa construction de **laboratoires publics et d'actions pédagogiques**.

**ENFIN, YVANN ALEXANDRE EST ARTISTE ASSOCIÉ EN COMPAGNONNAGE
AVEC LE THV – ST BARTHÉLEMY D'ANJOU À COMPTER DE SEPTEMBRE 2013.**

Yvann ALEXANDRE

chorégraphe / directeur artistique



Photo BenBen / ENSA Nantes (architectes Lacaton & Vassal)

Yvann Alexandre compose à dix-sept ans ses premières pièces et crée sa cie en 1993.

En plus de ses créations, présentées sur de nombreuses scènes et festivals prestigieux en France et à l'étranger, il a aussi été l'invité des Conservatoires nationaux Supérieurs de Paris et de Lyon ou encore du Centre Chorégraphique National de Nancy. Il s'est imposé au cours de ces 20 années de création comme le représentant d'une danse abstraite, très préméditée, loin des performances et des improvisations de ceux de sa génération, et avec un attachement particulier à l'écriture du mouvement.

Encore aujourd'hui, son travail aborde une réflexion autour de la matière même de la danse, la notion de plasticité laissant place à l'énergie propre du mouvement, et ce, avec fidélité à la notion de ligne, élément déjà présent dès ses débuts.

Ses pièces placent sur le même plan le mouvement et la scénographie, comme deux matières à égalité : la matière plastique en totale interaction avec la matière-corps.

Sa gestuelle très précise fourmille de détails et s'organise comme une calligraphie de l'intime.

Y. Alexandre créé entre mai et septembre 2014 CLOUD un duo à deux facettes, tant pour les espaces scéniques que pour les espaces extérieurs. Au cœur d'un carrousel imaginaire, autour de l'empreinte et du corps caméléon, une pièce qui s'attache aux perspectives humaines et aux enjeux poétiques entre deux. Une pièce suspendue, résolument aérienne et nourrie de complicité bleue.

conception et chorégraphie **yvann alexandre**
interprètes **lucile cartreau & guillaume chevereau**

assistante répétitions **claire pidoux**
arrangements sonores **jérémy morizeau**
extraits sonores **son lux, jonsi, monteverdi, biagio marini**
remerciements à **jean-louis moissonnié** pour les ressources musicales
création lumières (version scène) **olivier blouin**

une production **association C.R.C.** en partenariat avec **l'ensa Nantes, MayenneCulture, la Cie LOBA – studio Daviers / Angers, le CCN de Nantes Brumachon-Lamarche / Nantes, la communauté d'Agglomération du Bocage Bressuirais, le Théâtre St Louis / Cholet** avec le soutien du **Conseil Général de Maine-et-Loire, du Conseil Régional des Pays de la Loire** dans le cadre d'une **convention triennale**, et du **Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC des Pays de la Loire** au titre de l'**aide aux compagnies chorégraphiques**. Remerciements à **Honolulu à Nantes** pour la mise à disposition du lieu.



« *CLOUD création 2014 - volet n°2 du diptyque Duos*

CLOUD, tant pour les espaces scéniques que pour les espaces extérieurs, sera le deuxième volet du **diptyque DUOS**.

Si la pudeur de l'écho, le volet n°1 créé en décembre 2013, révèle un paysage mélancolique et nous invite à franchir les frontières qui mènent au royaume des ombres de la mémoire, celles qui hantent les espaces et les lieux et s'incarnent sous les traits d'une présence pour celui qui revient dans son lieu de vie, là où les corps et les parcours s'incarnent et se racontent, le duo CLOUD offre quant à lui un temps suspendu, lumineux, élégant, gorgé d'ondes aériennes, presque insaisissable et nourri de complicité bleue. Au cœur d'un carrousel imaginaire, les corps sont caméléons et imprégnés de perspectives.

Ces deux duos posés en miroir l'un de l'autre, explorent le corps matière dans un espace et dans sa mémoire où **s'entremêlent des temporalités présentes et passées**. Le lieu conditionne-t-il vraiment le corps ou est-ce l'état de corps qui ré-invente l'aire de jeu ?

Avec comme fil rouge la pudeur des états, ceux qui transparaissent, que l'on véhicule et ceux que l'on retient, les interprètes opposent un souffle et un mouvement entre gravité et légèreté, entre émotion contenue et émotions insaisissables. Et se jouent de l'architecture de leurs parcours, tels les nuages qui se recomposent et se dessinent à l'imaginaire de l'œil, glissent dans le ciel, laissent apparaître des éclaircies ou s'imposent à nous. Tels des nuages. »

CALENDRIER DE RÉALISATION

(en cours de construction)

RÉSIDENCES DE RECHERCHE ET DE PRODUCTION

mars 2014 résidence de recherche **Le Théâtre / Bressuire**

avril 2014 résidence de recherche **CCNN Brumachon - Lamarche / Nantes**

mai 2014 résidences de création **CCNN Brumachon - Lamarche / Nantes, PAD LOBA – studio Daviers / Angers, le SEPTCENTQUATREVIINGTTROIS & Honolulu / Nantes**

juillet 2014 résidence de création **Théâtre Saint-Louis / Cholet**

septembre 2014 résidence de finalisation **ENSA / Nantes**

DIFFUSION

17 mai 2014 tout public avant-premières version extérieure **Forteresse de JUBLAINS (53)**
dans le cadre de la Nuit des musées
en partenariat avec **Mayenne Culture**

25 mai 2014 tout public avant-premières version extérieure **Laval (53)**
dans le cadre du festival **Les 3 Elephants**
en partenariat avec la **Ville de Laval**

10 juin 2014 scolaires version scène - **extrait Cholet (49)**

13 juin 2014 scolaires version scène - **extrait Bressuire (79)**

dans le cadre de Correspon'dances **IA49** et de Cléa **IA79**
en partenariat avec le **Théâtre Saint-Louis et le théâtre de Bressuire**

10 & 13 juillet 2014 tout public avant-premières versions scène & extérieur **Bressuire (79)**
dans le cadre du festival **Terres de Danses**
en partenariat avec l' **Agglomération du Bocage Bressuirais**

20 & 21 septembre 2014 (14h30 & 17h) CRÉATION tout public version extérieure **Nantes (44)**
dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine
en partenariat avec l' **ENSA / Nantes**

20 & 21 septembre 2014 CRÉATION tout public version extérieure **St Barthélemy d'Anjou (49)**
dans le cadre de l'ouverture de saison du **THV**

& saison 1415

LIEN VIDEO

<http://www.cieyvannalexandre.com/10-les-creations/28-cloud-creation-2014.html>

Photo BenBen / ENSA Nantes (architectes Lacaton & Vassal)



Olivier Blouin, créateur lumière

De sa formation dans l'imagerie audiovisuelle dans les années 90, il a hérité d'une passion pour la lumière et les ambiances cinématographiques. Cela aura nourri son autre passion : le spectacle vivant sous toutes ses formes. Il réalise alors des régies lumières pour le théâtre, le rock, la chanson et la danse contemporaine. Il est également régisseur général de festivals de musique et de théâtre de rue depuis une dizaine d'années. Il a débuté sa collaboration avec Y. Alexandre en tant que régisseur général des *Éclats Unis-Postambule* en décembre 06 et la poursuit avec la reprise du *corps sombre* et la création *l'avant-dernier poème en 07*. Depuis, il a également réalisé les lumières de *Silences duos en 07*, *Venenum Amoris & homogène, duo en 09*, *Globule, un solo pour deux en 11* et *Blanc-Sèv. en 13*.

Lucile Cartreau, artiste chorégraphique

Chorégraphe et interprète pour la Cie Fil à Retordre qu'elle a créé en 2010 avec G. Duron, elle aime partager son travail du mouvement avec des Cies de théâtre ou de cirque (Cie Ram Dam, Cie Les Ongles Noirs, Saïkao). En quête d'expériences, dans ses recherches se mêlent la rue, la scène, la pédagogie (titulaire du Diplôme d'État de professeur de danse contemporaine) et en toile de fond une grande curiosité pour les expressions artistiques multiples : collaboration avec des plasticiens, des musiciens, des artistes complets avec qui elle crée entre autres un bal pour les tout petits et leurs parents dans lequel elle mêle le corps et la voix, des courts métrages autour du mouvement, et participe à de nombreuses performances. C'est en 2011 qu'elle rejoint Y. Alexandre en tant qu'assistante pédagogique et y devient également interprète en reprenant *Globule en 13*.

Guillaume Chevereau, artiste chorégraphique

Formé au Centre des Arts Vivants à Paris et au CESMD de Poitiers, et titulaire du Diplôme d'État de professeur de danse jazz, il débute sa carrière de danseur auprès de B. Taylor et la poursuivra sur différents spectacle de J. Savary à Paris et Vichy. Depuis il a également travaillé à Bruxelles pour la Cie Thor de T. Smits. C'est en reprenant l'un des rôles du *corps sombre en 07* qu'il débute sa collaboration avec la Cie en tant qu'interprète mais également pédagogue pour différents projets. Depuis, il a notamment été interprète dans *les petites pièces* et *passages en 08*, puis *Venenum Amoris, homogène, duo en 09* et *Globule, un solo pour deux en 11*.

Jérémie Morizeau, arrangeur sonore

Technicien du son de formation, c'est après avoir côtoyé plusieurs artistes, que quelques-uns de ceux-là lui proposent de creuser dans la direction de la création sonore et musicale. Armé de son micro-ordinateur et d'un enregistreur portable, il va mélanger la musique des autres et ces propres explorations sonores pour créer des patch-work à ouïr. Les oreilles grandes ouvertes, il crée ces petits plats sonores toujours tenté par le mélange des genres. Il a travaillé notamment pour la danse, le théâtre et le cinéma d'animation.



LES PIÈCES EN CRÉATION ET EN DIFFUSION

les soli noirs / création 2015



Photo BenBen / ENSA Nantes (architectes Lacaton & Vassal)

Pour sa prochaine création, Yvann Alexandre se confronte à la forme du solo et continue sa réflexion autour de la relation de chorégraphe à interprète. Inspiré par la chapelle de Rothko et *les états noirs* dont chacun peut se parer, il nous livre des soli, monochromes noirs créés à la mesure de chacun des interprètes.

Ce sera également l'occasion pour lui de partager sa danse à travers des corps, de sexes, d'âges et de formations différents. Que reste t-il de l'écriture quand l'interprète s'approprie la partition ? Comment une même partition prend vie différemment selon l'individu qui lui sert de passeur ?

Mettre à nu la part artistique qui échappe au chorégraphe quand le danseur s'en empare... **Les soli noirs** révèlent une part intime de ce marché noir entre celui qui écrit et celui qui danse.

Création 6 février 2015 au THV – St Barthélemy d'Anjou
dans le cadre de la « semaine des solos », en coproduction avec le **CNDC d'Angers**
conception générale et chorégraphie **yvann alexandre** avec la complicité des interprètes
équipe technique de création **guillaume bariou, olivier blouin, lois drouglazet & christophe sartori**

interprètes **yvann alexandre, steven berg, christian bourigault, anthony cazaux & claire pidoux**

conseiller musical **goulvenn debois**

création musicale inspirée de morceaux choisis de **warsaw, joy division & new order**

une production **association C.R.C.**

en coproduction avec **le THV / St Barthélemy d'Anjou, le CNDC / ANGERS, le Théâtre / Bressuire, l'Espace Herbauges / Les Herbiers, l'Espace Culturel L. S. Senghor / Le May-sur-Evre.**

en partenariat avec **Micadanses / Paris, le SEPT CENT QUATRE VINGT TROIS / Nantes, le PAD LOBA – studio Daviers / Angers, le Théâtre Saint-Louis / Cholet.**

avec le soutien de **la Ville de St Barthélemy d'Anjou, la Ville des Herbiers, l'Agglomération du Bocage Bressuirais, le Conseil Général de Maine-et-Loire, le Conseil Régional des Pays de la Loire** dans le cadre d'une convention triennale, du **Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC des Pays de la Loire** au titre de l'aide aux compagnies chorégraphiques.

Remerciements à **l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes** pour le partenariat dans la réalisation des visuels des *soli noirs*.



La pudeur de l'écho / création 2013

La pudeur de l'écho, inspiré du court-métrage d'Olivier Hems *Résistance aux tremblements*, nous invite à franchir les frontières qui mènent au royaume des ombres de la mémoire, celles qui hantent les espaces et les lieux et s'incarnent sous les traits d'une présence pour celui qui revient dans son lieu de vie.

C'est ce qui a touché Y. Alexandre : un lieu dans lequel on retourne et où s'entremêlent des temporalités présentes et passées, résonnent les sensations du vécu. Imprégné de ce magnifique film et dans une libre interprétation, le chorégraphe compose un solo-solitude pour Claire Pidoux et partage son espace de danse et ses pas dans une histoire au passé. Une partition partagée qui questionne la trace, quand, de la mémoire, un espace, un lieu, les corps et les parcours s'incarnent et se racontent ... au coeur de la pudeur de l'écho.

interprétation **claire pidoux** avec la présence d'**yvann alexandre**

arrangements sonores **christophe sartori**

d'après le film de Olivier Hems *Résistance aux Tremblements*

Créé dans le cadre de REMIX, projet porté par le Kiosque, la Communauté de communes du Bocage Mayennais et la 3^e saison culturelle de l'Ernée, et avec le soutien du Pays de Haute Mayenne, action cofinancée par l'Union Européenne – LEADER. Ce projet est soutenu par le Pays de Haute Mayenne et les six communautés de communes réunies.

Solo Mozart / création 2013



le **solo Mozart** extrait de *Blanc-Sèv.* (création 2013), petite pépète écrite sur-mesure pour Claire Pidoux, à travers lequel toute sa puissance d'interprète, éclate avec une précision et une virtuosité sur une partition musicale extraite d'une œuvre de Mozart. A la fois force et fragilité, ce solo est à l'image de ce qu'est la vie : un combat permanent, une lutte, une résistance...

conception et chorégraphie **yvann alexandre** interprète **claire pidoux** arrangements sonores **guillaume bariou** sur un extrait du *Kyrie* - extrait de *Mass in C Minor* de **W. A. Mozart**
durée 7 min.

une production **association C.R.C.** en coproduction avec **l'Espace Herbauges - Les Herbiers** et **le THV / St Barthélemy d'Anjou** en partenariat avec **l'Internationale Tanztage - Oldenburg**, **l'OFQJ pour la mission de recherche au Québec nov.11**, **la Tanzmesse - Düsseldorf**, **la Briqueterie / CDC du Val de Marne**, **l'Espace Culturel L. S. Senghor / Le May-sur-Èvre**, **la Cie LOBA - studio Daviers / Angers**, **l'Espace St Louis / CRD du Choletais** avec le soutien de **la Ville de Cholet**, **la Communauté d'Agglomération du Choletais**, **le Conseil Général de Maine-et-Loire**, **le Conseil Régional des Pays de la Loire** dans le cadre d'une **convention triennale**, du **Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC des Pays de la Loire** au titre de l'aide aux compagnies chorégraphiques et de l'ADAMI .

Photo BenBen

Globule, un solo pour deux / création jeune public 2011

Pour la première fois en 20 années de création, Y. Alexandre créé une pièce pour les espaces scéniques et spécifiquement pour le jeune public. **Globule, un solo pour deux**, explore de manière ludique tous les systèmes de déplacement du poisson dans son bocal, jouant de ses écailles et de ses nageoires, tournant en rond, et se laissant surprendre par son reflet. Un petit poisson-sirène nous racontant ses récits imaginaires et féeriques.

Un corps en apesanteur dans un univers bullaire, une sphère de verre pleine de bulles d'air. Un espace qui malgré sa petitesse laisse la place aux détails qui fourmillent dans cette pièce. Ce conte chorégraphique nous offre une interprétation, tantôt légère, liquide et malicieuse, tantôt mélancolique et sombre quand il questionne la domestication, la vie artificielle et l'enfermement... Vous êtes immergé dans le bocal de *Globule, un solo pour deux*.



interprètes **hélène maillou** ou **lucile cartreau**, **guillaume chevereau** et **anne morineau**

création lumières **olivier blouin** conception et arrangements sonores **christophe sartori**

extraits musicaux *messes de l'homme armé* de josquin desprez, *agnus dei* par a sei voci - bernard fabre-garrus et *bekhudi mein sanam* par modh.rafi et lata mangeshkar

création et réalisation costumes **l'atelier k.eel**

d'après les textes *la petite sirène - les contes* d'andersen

adaptation des textes **anne morineau**

une production **association c.r.c. / cie yvann alexandre** en partenariat avec **le jardin de verre / cholet**, **le thv / st barthélemy d'anjou**, **l'espace herbauges / les herbiers** avec le soutien de **la ville de cholet**, de **la communauté d'agglomération du choletais**, **du conseil général de maine-et-loire**, **du conseil régional des pays de la loire** et **du ministère de la culture et de la communication / drac des pays de la loire** au titre de l'aide aux compagnies chorégraphiques.

Âm.a.i.r.tume – 1993

création d'études - école Epsedanse / cocréation avec Claudia Gradinger et Illaria Fontana

La Tentation d'Exister – 1993 / 2003

création Péristyle Hôtel de Ville / Hivernales d'Avignon 1993
recréation Chapelle des Pénitents Blancs / Hivernales d'Avignon 2003

Orchiday's! - 1994

création Opéra Comédie / Festival International Montpellier Danse 94

Brumes d'Amour – 1995

création Opéra Comédie / Festival International Montpellier Danse 95

Ballade de la Fée Conductrice – 1995

création Théâtre du Chai du Terral / école Epsedanse

affect. – 1996

création bicentenaire du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris

en toute modestie & Onanisme – 1996

création Chapelle des Pénitents Blancs / Hivernales d'Avignon 96

Décence – 1997

création Scène nationale de Cavaillon

LOONY quatuor féminin / masculin – 1998 / 2005

création Les Rendez Vous Chorégraphiques de Sceaux 98 - Scène nationale de Sceaux
recréation Le Jardin de Verre 05

Le Central / les Cellules – 1998

création Place de la Comédie et lieux publics / festival techno Boréalys Montpellier

Intimoléum - 1999

création CCNMLR Mathilde Monnier / Festival International Montpellier Danse 99

Nocturne - 1999

création sc. Nat La Roche s Yon / Cellule Chorégraphique Cie Y. Alexandre

Puces - 1999

création Maison de la Danse de Lyon / Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse Lyon

K.EM – 2000

création Théâtre municipal / soirée Ensemble(s) – Scène nationale La Roche sur Yon

Observ. Impromptu – 2000

création parking Ecole d'Architecture / festival Mettre en Scène – Théâtre national de Bretagne
CCNRB – Catherine Diverrès

Pop Girl – 2001

création Caravane Café Confort - Le Triangle plateau pour la danse Rennes

Encres – 2001

création La Coursive Sc. Nat. La Rochelle / cellule Pré-Professionnelle CRR de la Rochelle

Si demain s'arrêtait - 2002

création Les Rendez Vous Chorégraphiques de Sceaux 02 - Scène nationale de Sceaux

des)Cendres – 2002

création Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris / Junior Ballet

First time / Second time – 2002

création Opéra de Nancy / Centre chorégraphique national de Nancy / Ballet de Lorraine

Les Aléas duo féminin – 2002

création Centre national de la Danse / Paris

là. (duo avec François Castang) – 2002

création La Manutention / les Hivernales d'Avignon

Oz. 4 soli, ambiance cOzy – 2003

création Théâtre municipal de Cholet

eXcises, septuor - 2004

création Les Rendez Vous Chorégraphiques de Sceaux 04 - Scène nationale de Sceaux

Oops! - 2004

création Maison de la Culture Rosemont Petite Patrie / Ecole nationale de Ballet Contemporain / Jeune Ballet du Québec

Passages, solo féminin, 18 modules pour un espace urbain – 2005

création Place Travot Cholet / dans le cadre des Parcours Urbains / Région des Pays de la Loire

Kidnapping / Un jeune homme pressé (Labiche) & Mad about... (Adely) – 2005

création Musée du Textile & Brocante Dudit Cholet / dans le cadre des Parcours Urbains / Région des Pays de la Loire

Le Corps Sombre, sextuor – 2006

création internationale Théâtre municipal de Cholet France-Québec

Silences duos – 2007

création Franco-Québécoise le Jardin de Verre

l'avant dernier poème duo – 2007

commande MDLA / MCLA Le Grand T Nantes

Les Petites pièces – 2008

reprise du répertoire de la cie 1994-2008

Passages, solo masculin, 18 modules pour un espace urbain – 2008
Passages, soli féminin & masculin, 18 modules pour un espace urbain – 2008
création école J. moulin Le may-s-Èvre & création collège Trémolières Cholet

Venenum Amoris – 2009
un sextuor de corps, deux voix... diptyque de lumières... un ostinato de gestes et de mots
création Les Rendez Vous Chorégraphiques de Sceaux 09 - Scène nationale de Sceaux

Homogène, duo – 2009
création Avignon Off – Le Grenier à Sel

Projet jumeaux, l'alchimie d'une rencontre – 2010
2 chorégraphes, 2 duos, 1 quatuor
co-création Yvann Alexandre & Harold Rhéaume France-Québec
La Rotonde Centre Chorégraphique de Québec & Place des Arts – Montréal (Québec / Canada)

Globule, un solo pour deux – 2011
versions jeune public & tout public
Espace Herbauges – Les Herbiers

Calotype - 2012
Théâtre Interlude – Cholet

les fragments mobiles – 2012
création junior ballet - cnrrtpm
Opéra – Toulon

Blanc-Sèv. – 2013
Théâtre Saint-Louis – Cholet

La Pudeur de l'écho – 2013
Espace Clair de Lune – Ernée

LES LIEUX D'YVANN par Philippe Verrière (journaliste, critique de danse, romancier)

Il est assez peu fréquent de pouvoir dire j'y étais quand d'un chorégraphe apparaît le talent. Et aussi quand il a connu quelques-unes des grandes étapes de ce cursus honorum du « jeune chorégraphe ». Le hasard n'étant que « le nom que nous donnons aux causalités que nous ignorons », il était sans doute logique de croiser ainsi Yvann Alexandre dans quelques-uns des lieux où s'est jouée une part de ces quinze ans de carrière. **Et de ces lieux, c'est d'un parcours qu'il est question, mais par jeu autant que par souci de donner une perspective nouvelle, le nom d'Yvann Alexandre y sera mentionné le moins possible. S'inscrire peut aussi signifier disparaître pour mieux apparaître...**

Le Péristyle

Il faut avoir connu le forum libre danse des Hivernales d'Avignon pour comprendre la puissance d'un geste. Il y a peu d'endroit qui soit moins fait pour l'art du spectacle, chorégraphique de surcroît, que le péristyle de la mairie de la cité papale. Le bâtiment, parfait exemple de l'architecture officielle et républicaine du dix-neuvième siècle, possède un très vaste atrium entouré de colonnes, autour duquel, en retrait et sur deux étages, sont distribués les bureaux de l'administration municipale. Deux escaliers balancés à droite et à gauche de l'atrium permettent d'accéder aux étages ; les monuments commémoratifs aux victimes des divers conflits, gravés aux murs s'endraponne de tricolore avec un rien de pompe. Le lieu est d'une hautaine hauteur apte à susciter ce respect déférent pour les valeurs de la République telle qu'on l'envisageait en ces périodes où la pompe était censée protéger des manques de respect. Drôle d'endroit pour de la danse, qui plus est, l'hiver quand le mistral glacial s'infiltrait par les moindres interstices et vient pousser les portes avec un sifflement continu et menaçant. A l'époque, il n'y avait pas de portes automatiques et l'on s'asseyait sur des bancs. Il y en avait trois rangées, entre les colonnes, tant et si bien que le dernier rang était souvent clairsemé, les derniers arrivés préférant souvent se tenir debout et voir le plateau que de rester assis pour contempler le dos emmitoufflé de ceux qui avaient trouvé place avant eux. Le Forum Libre Danse tenait alors, et tient toujours, d'un genre de radio crochet chorégraphique départi de toute agressivité et d'une joyeuse foire d'empoigne à la bonne humeur communicative.

Le principe est d'une simplicité absolue. Cinq jours de forum, tous les midis durant le festival des Hivernales. Cinq, parfois six, rarement moins, chorégraphes qui se sont inscrits. Pas de sélection. Quand le nombre de places disponibles est atteint, le programme est bouclé. Tout s'y côtoie donc dans un joyeux mélange, du professionnel qui tente un coup ou un retour à l'école de danse qui s'offre un petit quart d'heure de gloire.

Et puis, c'était en 1994, un quintet. La sensation d'un coup de chaud dans l'air froid. C'était *La Tentation d'Exister* qui débarquait avec des langueurs estivales en plein cœur de l'hiver et ces trois filles dans leurs robes flottantes qui avaient avec quelque chose d'héroïnes de Sagan n'ayant pas lu *Bonjour Tristesse*. Un charme fou que la gestuelle qui était déjà millimétrée servait à la perfection ; déjà le sentiment qui ne s'est pas démenti ensuite que le chorégraphe à son début avait déjà, comme par une grâce particulière, acquit la maîtrise de son outil. Cette première rencontre, ne serait-ce que par ce qu'elle témoignait d'une singulière capacité à « être » malgré des conditions objectivement difficiles, ne laissait aucun doute sur les capacités du jeune homme à exister comme chorégraphe. Le cas est assez étonnant puisque généralement il s'agit de discerner dans un travail ce qui promet un chorégraphe. Là, il était patent que le chorégraphe y était. Le travail n'en était pas moins rude puisqu'il s'agissait de pouvoir discerner si cela était réellement d'un talent singulier ou d'une heureuse conjonction de participation qu'il était question. A voir l'autorité tranquille, avec ce qu'il faut de certitude bravache, on pouvait parier pour le premier. La suite attesta que c'était cela.

Dans ce péristyle du Forum Libre Danse, la précision d'un lever de jambe sur un corps complètement relâché, le tomber d'un pied, et quelques autres détails faisaient dans le contexte pourtant certainement défavorable preuve de suffisamment de puissance pour qu'il n'y ait pas d'hésitation.

La Villette

Le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris est de ces endroits dont l'accès est comme une validation. « Je sors du conservatoire » ou « je suis au conservatoire » prononcé avec ce qu'il faut de discret orgueil sans ostentation marque toujours d'un danseur la « race » comme il se dit d'un cheval de grande lignée. Et l'esprit de compétition n'est pas absent de ce constat.

La maison est vénérable, créée en 1795 pour former des musiciens professionnels, elle a ouvert sa première classe de danse, pour filles, en 1925 ; celle pour garçons attendant 1946. Depuis 1990 et après plusieurs déménagements qui l'avaient mené de la rue Bergère à la rue de Madrid, le conservatoire s'est installé porte de

Pantin, sur le cite des anciens abattoirs de la Vilette, en face de la Cité de la Musique, à deux pas de la Grande Halle de la Villette et c'est Christian de Porzamparc qui signa le bâtiment, lequel défraie depuis quelque peu les chroniques pour cause de malfaçons... Mais en cette année 1996, la construction est encore dans sa fraîcheur et la salle de spectacle accueille des spectacle que chorégraphient des artistes tenus pour avoir quelque chose à apporter aux élèves. On mesure l'honneur risqué, mais indéniable de s'y voir confier une production. D'autant qu'en cette année le conservatoire fête son bicentenaire. Les étudiants danseurs sont âgés de seize à dix-huit ans, environ et plus ou moins comme il est de rigueur dans ces matières artistiques où la maturité ne répond pas toujours au calendrier biologique tel que fixé par l'administration. Et le chorégraphe qui vient monter *Affect* dans ce cadre et pour cette occasion commémorative n'est guère plus âgé que ceux qu'il fait travailler. On mesure la difficulté qui survient alors que le parcours du dit chorégraphe a connu quelques accrochages. *Affect*, dansé par sept interprètes était une pièce irritante ; très bien faite, parfaitement maîtrisée, mais avec un rien de savoir faire froid qui gâchait le propos. C'était une jolie démonstration là où l'on attendait une communion entre artistes de même génération, les danseurs et le chorégraphe et une fougue qui emporterait la danse. Il apparaissait évident, sous cette pompe froide d'architecture post-moderne de courbe et de béton, que le jeune homme déjà ne l'était plus tant. Il était même tenté, non d'exister –c'était déjà amplement fait- mais d'appliquer son savoir faire. Trop doué, mais, contrairement à Dufy qui, trop doué pour le dessin, s'astreignit jusqu'à sa mort à dessiner de la main droite alors qu'il était gaucher, le jeune homme ne se méfiait pas assez de son don... Et comme le rappel Brassens, un don sans travail n'est qu'une sale manie, ce qui n'est pas le sujet présent. On notera cependant que pour l'occasion, la musique, interprétée en direct par le Quatuor Brancusi était de Philippe Hersant. Bon choix.

Le Manège

La Roche-sur-Yon, préfecture de Vendée, garde de son origine napoléonienne outre une rigueur toute militaire, une propension à un certain ennui. Elle porte, dans ces bâtiments au carré, de hauteur raisonnable comme il se doit, dans ce plan à damier ordonnancé autour d'une place d'armes, balancée entre la cathédrale et la préfecture, cette austérité qui fit, pour la génération romantique, apparaître Louis XVIII pour une libération. C'est dire. Mais c'est aussi le lieu de naissance et rien n'est plus cher à celui qui a conquis Paris que d'être reconnu du lieu d'où il partit. On néglige que Lucien de Rubenpré fut soulagé, aussi, de revenir chez lui.

Dans le cas présent, le Manège, la scène nationale alors nouvelle, est singulièrement mieux qu'un lieu de repli. L'équipe est attentive et reçoit avec bonheur le chorégraphe, sa compagnie et ses projets. Quand on arrivait, à cette époque, par l'entrée des artistes, il suffisait pour trouver la compagnie en résidence, que de suivre la signalétique spécifique indiquant ses locaux. Le cas est exceptionnel.

On monte dans les étages. Un immense studio et en haut, des bureaux où l'équipe bruisse. C'est une petite ruche amicale et chaude. On peut penser que le chorégraphe vendéen revenant en Vendée fut un instant chez lui.

Il y développe quelques idées curieuses comme la cellule chorégraphique ; ni junior ballet (on a vu ce que c'était au Conservatoire) encore moins d'une sorte de "Yvann Alexandre compagnie 2" (il ne faut pas exagérer) mais compagnonnage. Ce groupe, associé à la compagnie, participe à la vie de celle-ci afin de vivre ce qui fait la vie d'un danseur. Excellent moyen de mesurer, pour des jeunes qui s'interrogent sur leur motivation, si la danse est ce qu'ils veulent. Projet très lourd et auquel la compagnie va se brûler les ailes.

Plus bas, il y a la salle de spectacle. Beau cadre, vaste et que le bois rend chaud et sombre ; on y donnera, entre autre, *Intimoleum* en 1999. Curieux comme le rideau de plastique transparent qui sépare la salle de la scène, et derrière lequel les deux danseuses se collent comme deux papillons affolés par une lampe, peut transformer l'esprit du lieu. Il devient glaçant, on n'y sent l'oppression, le manque d'air. Les deux interprètes s'y cherchent, déforment le voile translucide. Glauque est une couleur vert-bleu qui signe la difficulté de la lumière à traverser les couches d'eau des abysses. L'air d'*Intimoleum* est glauque par manque d'oxygène ; un glauque de l'âme qui dit la solitude et le sentiment d'abandon à soi-même. C'est la troisième partie d'un triptyque engagé avec *Décence* (1997) et prolongé par *LOONY* (1998) dont on ne peut pas dire qu'il respire l'optimisme béat. Pour ceux qui cherchent à comprendre le sens du désenchantement, il y avait là un témoignage de première main. On entendait souvent, dans les bureaux de la compagnie, des chansons de Mylène Farmer, mais la qualité formelle et la profondeur d'*Intimoleum* en disaient beaucoup plus que la chanteuse de « génération désenchantée ».

Dans le fond, on revient tous à La Roche-sur-Yon. Pas toujours la chance d'y avoir son Manège à soi.

Sceaux et rupture

Même avec un bon sens de l'orientation, c'est une fatalité : il y a des endroits où l'on ne saurait se rendre sans se perdre. Aucune métaphysique à chercher là-dedans, seulement le compte-rendu navré de quelques décennies d'expérience en matière de géographie théâtrale. En banlieue parisienne en particulier, il y a quelques scènes qui font un travail remarquable mais qui sont l'occasion d'errances exaspérées et récurrentes. Pourtant, il faut aller à Sceaux, au théâtre dit « Les Gémeaux » ; beau théâtre contemporain avec un superbe plateau et une politique de programmation chorégraphique concentrée sur une manière de festival, Les Rendez-Vous Chorégraphiques. La patronne des lieux est d'une fidélité aussi absolue que discrète. Indépendante aussi.

Il faut savoir –c'est le propre des manèges- que la chance tourne. La Roche-Tarpéenne-Sur-Yon est proche du Capitole et Sic transit gloria mundi. En ces années-là, épuisé, confronté à des difficultés financières, à des malentendus, le jeune chorégraphe d'hier est déjà un ancien combattu. Donc, en 2004, quand la directrice des Gémeaux invite *eXcises*, le septuor vaut manœuvre de rachat pour un chorégraphe que la vox populi du monde chorégraphique désavoue ; du moins ceux qui, en pleine vague triomphante de formes conceptuelles, tiennent le

haut du pavé et les tribunes de cette vox-là. Et au lieu de caresser dans le sens du poil, voilà sur le grand plateau des interprètes qui semblent se chercher, « qui dansent ensemble, fort bien et d'une fort belle danse si clairement dessinée et écrite qu'on la croirait immuable ». Cet *eXcises* est d'un amour si glacé que « même dans les couples qui se roulent au sol, reste une distance froide qui ressemble à la solitude ». Et accordons que « cette distance maladroite et très maîtrisée, ce désabusement sensuel, cette volonté d'être là pour affirmer sa présence mais en donnant le sentiment d'être ailleurs, n'est pas un effet d'une maladresse. Les sept danseurs, dont certains suivent le chorégraphe depuis ses débuts (soit onze ans) affectent trop la tentation d'exister ». S'installer sur le beau plateau Gémeaux pour s'y montrer le double d'un Werther moderne errant au temps du SIDA, c'était sans doute trop pour la vox populi.

La rupture était consommée avec un petit monde de la danse qui s'obstine à ne parler du monde qu'avec une distance navrante de petit marquis.

Eté au grenier

L'été, Avignon ressemble un peu à un grand magasin pendant les soldes, le soleil en plus. Tout le monde court, au plus pressé, s'échangeant des adresses de spectacles à ne pas manquer comme des bonnes affaires à faire. Cela baigne dans un climat de consommation et de connivence culturelles aussi fascinant qu'agaçant.

Etrange festival cependant qu'Avignon pour la danse : la Terpsichore, pourtant brave fille, fait figure de rebelle glissant dans le off pléthorique quelques dizaines de propositions, à peine. Or, depuis quelques années certaines régions viennent dans ce grand marché du Temple pour tenter d'y donner une certaine visibilité à d'aucun de leurs créateurs, avec toujours un ou deux représentant de la gente saltatoire. La Région Pays de la Loire loue ainsi un très beau bâtiment, ancien grenier à sel près de la porte Saint-Joseph proche de la prison et à l'arrière du jardin des Doms. Un long corps de pierres blondes avec un étrange fossé pavé que passe une passerelle d'aventure, une lourde porte de verre et de métal et une colonne pour fermer l'atrium, ce lieu à des gravités propres aux activités commerciales. L'accueil des saltimbanques s'y fait moyennant quelques contorsions techniques, mais cela va encore. Nonobstant le sérieux que l'on demande à des invités qui quoiqu'histrions sont néanmoins chargés de donner de leur région-hôte une image favorable. C'est la loi de cette diplomatie culturelle et régionale.

Pourtant, l'élégance du design et le désespoir distancié du chorégraphe auraient fait si « chic » dans ce lieu élégant, au lieu des quatre vignettes loufoques que voilà. C'est surchargé, kitch, et donnant ce sentiment d'être bricolés dans l'urgence, avec, comme le préconise Paul Claudel, « quelques réussites cependant pour éviter la monotonie ». S'il n'y avait la gestuelle, toujours caractéristique, *Oz. 4 soli, ambiance cozy*, avec un jongleur en but à des boules transparentes autant que réticentes, une grande Giselle de toc qui se cache dans le ficus, un animateur télé disco enflammé par les annonces immobilières et le tour de chant d'un papillon en tutu rouge, semble tomber du ciel. Pas de désinvolture, seulement l'expérience d'une autre façon de créer pour marquer aussi que l'on va s'installer autrement dans la création. Ce qui montre aussi une singulière fidélité et confiance de la part de ceux qui confient ainsi la clef d'une ambassade, même régionale, à un tel jeune homme.

Du Colombier

Il y a, en dehors de la carte officielle des grands théâtres reconnus, une géographie secrète de la création. Elle s'instille dans des petits endroits bricolés à la place de hangars ou d'atelier désaffectés, sous des poutres de bois où des dalles de métal. On y trouve beaucoup d'imagination pour faire de la pauvreté une modestie et non une limite. Cet itinéraire bis des scènes et de l'émotion passe par des villes jouxtant Paris, c'est aux Lilas, à Bagnolet. Ainsi il y a le Colombier, avec une entrée d'une banalité affligeante de garage et au fond d'une entrée encaissée, une volée de quelques marches pour atteindre le plateau et les gradins, plutôt des bancs. C'est par des lieux comme celui-là, dans ces « down town » là que la danse souvent fait sa résistance et offre aux chorégraphes impétrants les occasions de leurs expériences. Ainsi donc, voilà le jeune chorégraphe en phase avec les lieux de son accueil. Quoique. *Silences duos* suppose une installation qu'il serait incongru de placer ailleurs que dans ces lieux d'une souplesse assumée. Les spectateurs sont installés autour de l'espace, immaculé, avec ces trois petits tas de neige. Logique formelle plus proche des propositions venues des arts plastiques que de celle du spectacle. La lenteur d'une mise en place tient alors d'une manière d'introduction.

« Le raffinement est chose froide » rappelle Tanizaki ; pour revenir à cette question du désir qui le taraude depuis le début de ses recherches et que la danse précise au millimètre tient comme en joue. Etre de plein pied avec les trois interprètes (ce qui dit beaucoup quant au duo du titre) est aussi une façon de permettre à quelque chose d'advenir qui n'était pas prévu. L'émotion par exemple. Comme si revenir à ces lieux d'émergence pour un chorégraphe qui n'en est vraiment plus là était aussi le moment d'une remise à plat, d'une nouvelle interrogation sur le parcours et les principes.

Un Colombier pour un nouvel envol. On croirait que cet Yvann Alexandre le fait exprès.